



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. REDOUTÉ,

PEINTRE DE FLEURS DU CABINET DE LA REINE,

LUE A LA SOCIÉTÉ DU DÉPARTEMENT DU NORD

Par M. Auguste Delsart, l'un des Secrétaires.



Valenciennes,

IMPRIMERIE DE A. PRIGNET, RUE DE MONS, 9.

1841.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. REDOUTÉ,

PEINTRE DE FLEURS DU CABINET DE LA REINE,

LUE A LA SOCIÉTÉ DU DÉPARTEMENT DU NORD.

Par M. Auguste Delsart, l'un des Secrétaires.

(Réunion annuelle du 28 avril 1841).

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



Valenciennes,

IMPRIMERIE DE A. PRIGNET, RUE DE MONS, 9.

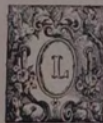
1841.

(Extrait des Archives Historiques du Nord.)

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



NOTICE.



LE peintre célèbre, objet de nos regrets, dont la perte est si vivement sentie dans les arts ⁽¹⁾, *Pierre-Joseph REDOUTÉ*, était né en 1759, à St.-Hubert, petite ville de la province de Liège, située dans la forêt des Ardennes, à proximité de notre frontière. Resté français après la séparation de la Belgique, ce grand artiste appartenait, à plus d'un

(1) Redouté est mort à Paris le 19 juin 1840.

titre, au département du Nord, dont notre Société porte le nom. Aussi, c'est en le considérant comme *Enfant du Nord*, que vous l'avez admis au nombre de vos membres résidant à Paris.

L'auteur de la biographie Liégeoise ayant trouvé le nom de Redouté dans les Archives de Milan, à côté d'un blason de chevalier, avec une tour surmontée d'une croix, présume que sa famille, dont le tombeau se voyait dans l'église des Croisés à Dinant, pourrait être originaire d'un de ces paladins qui ont combattu en Palestine. Quoi qu'il en soit, jamais le modeste artiste, si simple dans ses manières, d'une bonhomie si affectueuse, ne tira vanité de cette origine. M. Redouté n'avait pas besoin de remonter si haut pour se glorifier du titre de chevalier; il était chevalier de la Légion d'Honneur, et c'est à son propre mérite qu'il le devait.

Dans cette famille d'artistes, qui tirait principalement son lustre de ses talents, l'art de peindre était héréditaire, se transmettait de père en fils depuis plusieurs générations. Notre Redouté eût pour premier maître, son père, peintre habile, qui lui enseigna les principes du dessin. Doué des plus heureuses dispositions, le jeune élève fit des progrès si rapides, qu'à l'âge où l'on sait à peine tenir un crayon, il ébauchait de petits tableaux de genre. Le désir de se perfectionner dans son art par l'étude des grands maîtres, lui fit abandonner la maison paternelle. Il n'avait pas encore atteint sa quinzième année, qu'il parcourait la

Flandre et la Hollande, s'arrêtant çà et là devant les productions les plus remarquables des écoles Flamande et Hollandaise. Il paraît que les tableaux de fleurs de *Van Huysum* et de *Seghers*, attiraient particulièrement ses regards. Déjà se révélait en lui le goût qui se développa plus tard pour la peinture des fleurs, et auquel il ne pouvait alors se livrer entièrement. Léger d'argent, l'artiste voyageur travaillait pour vivre; il peignit d'abord, comme son père, des ornemens et des tableaux d'église. Après avoir passé plusieurs années à décorer les églises et les châteaux des productions de son facile pinceau, le jeune peintre revint dans sa ville natale, précédé d'une réputation qui commençait à s'étendre. Son talent s'était fortifié par l'étude des chefs-d'œuvre de la peinture; recherché par les personnages les plus marquants de la province de Luxembourg, il eut un grand nombre de portraits à faire, entre autres celui du gouverneur, le général *Bender*. D'après les succès que M. Redouté obtint, dans ce genre, on peut supposer qu'il fut devenu un grand peintre de portraits, s'il eût poursuivi cette carrière. Ne devait-il pas réussir à peindre les femmes, lui qui peignait les fleurs avec tant de grâce et de légèreté.

Cette réputation, resserrée dans un cercle assez étroit, ne pouvait suffire au jeune peintre, qui, brûlant du désir de se faire un nom, avait sans cesse les yeux tournés vers le centre des beaux-arts, où son talent devait prendre un essor plus élevé. Une princesse, amie des arts, lui avait donné des lettres de recommandation. L'artiste insouciant s'avancait gaiement vers

Paris, ne songeant qu'à la gloire, et nullement aux lettres qu'il portait; il les perdit en route; et en arrivant, il n'avait pour se recommander que son propre talent. Mais il fallait trouver l'occasion de le produire. Heureusement elle lui fut offerte par son frère aîné, qui se distinguait à Paris dans la peinture de décors. Les scènes de la vie pastorale, revenues à la mode, se reproduisaient partout dans les ornemens des appartemens comme dans les décors de théâtre. On ne voyait que guirlandes de fleurs et corbeilles de roses. On eut dit le renouvellement de l'époque que notre compatriote *Watteau*, le peintre des fêtes galantes, avait marquée des productions de son gracieux pinceau. Le jeune Redouté travailla dans ce genre avec son frère. En peignant des roses, il reconnut qu'il était né pour peindre les fleurs, non à la manière heurtée du décorateur, mais en artiste soigneux qui cherche à rendre les plus petits détails. Il abandonna bientôt la peinture de décors qui lui gâtait la main, qui eût pu l'empêcher d'atteindre à la perfection de l'art, et se livra entièrement à son étude de prédilection. Guidé par l'instinct du génie, il voulut pénétrer dans l'organisation de la plante, afin d'arriver à une imitation plus exacte de la nature; et, à l'instar du peintre d'histoire qui étudie l'anatomie du corps humain, il disséqua la plante pour mieux peindre la fleur. C'est par cette étude approfondie qu'il parvint à surprendre les secrets de la nature, et qu'il devint son digne émule.

Les dessins et les tableaux de fleurs de M. Redouté,

exécutés avec une rare perfection, le placèrent bientôt au rang des artistes les plus distingués de cette époque. Appréciant ce nouveau talent, comme il méritait de l'être, le célèbre *Gérard Van Spaendonck*, peintre du cabinet du Roi, lui confia le soin de peindre vingt plantes pour le recueil des vélins, ouvrage commencé sous Louis XIV et qui chaque année s'augmentait de vingt plantes nouvelles. Le brillant pinceau de Redouté les ajouta cette année à la belle collection des vélins. Plus tard, l'ouvrage ayant été continué sous les noms de *Vélins du Museum d'histoire naturelle*, Redouté eut encore l'avantage d'y travailler. Mais, cette fois, il n'y avait plus de peintre du Roi pour le choisir; la royauté avait disparu dans la tourmente révolutionnaire. Un concours fut ouvert, et il l'emporta sur les artistes qui se présentèrent pour lui disputer cet honneur.

Les peintures sur vélins étaient exécutées à la gouache, qui, au défaut de transparence, joignaient l'inconvénient de s'écailler. M. Redouté remplaça la gouache par l'aquarelle, manière de peindre alors peu pratiquée, et dont il fut en quelque sorte le créateur par les perfectionnemens qu'il y apporta. C'est à lui que l'aquarelle doit cette vigueur de ton, cette transparence de coloris, qui semblent n'appartenir qu'à la peinture à l'huile.

M. Redouté succéda, en 1822, à *Gérard Van Spaendonck*, comme professeur d'iconographie au jardin du Roi.

Chaque année, le cours qu'il ouvrait dans la galerie de Buffon, attirait un grand nombre d'auditeurs, parmi lesquels les dames se faisaient remarquer par leur assiduité et par l'attention qu'elles apportaient à suivre les leçons de l'habile professeur. S'il n'avait pas l'art de captiver son auditoire par les charmes d'une élocution facile et brillante, il savait du moins l'intéresser par des exposés simples et clairs. Chacun l'écoutait avec plaisir parce qu'il le comprenait. On aimait à le voir démontrer sa théorie le pinceau à la main.

Les principaux ouvrages d'iconographie botanique sont enrichis de dessins et de planches explicatives exécutées par M. Redouté. Ici le talent de l'artiste a rendu la science du botaniste plus attrayante et plus facile. M. l'Héritier, fameux iconographe, fut le premier qui découvrit le mérite encore caché du jeune peintre et qui le mit en lumière en associant son nom au sien dans ses savantes publications. Il l'emmena avec lui à Londres, où se publiait alors le *Sertum Anglicum*; une partie des figures de ce recueil ont été dessinées par Redouté.

Il serait trop long d'énumérer tous les ouvrages que son crayon facile a ornés. Nous ne citerons que les principaux.

La *Flore Atlantique*, de M. Desfontaines.

La *Flore de Navarre*, de M. Bompand.

Les *Plantes rares du jardin de Cels*.

Les *Plantes du jardin de la Malmaison*.

Les *Arbres et arbustes de Duhamel*.

La *Botanique de J.-J. Rousseau*.

M. Redouté a publié lui-même plusieurs ouvrages, dont il a composé le texte et dessiné les figures. Le plus important est la *Famille des Liliacées*, grande collection qui lui demanda beaucoup de soins et de travaux, formant 8 volumes grand in-folio, avec 486 planches. Cet ouvrage, dédié à l'impératrice Joséphine, dont il était le peintre de fleurs, parut sous les auspices du ministre de l'intérieur Chaptal, qui souscrivit pour 80 exemplaires. Il fut envoyé en présent aux artistes les plus distingués de l'Europe et même aux souverains étrangers.

L'ouvrage qui mit le sceau à la réputation de l'auteur, celui qui contribua le plus à le faire connaître du public, comme peintre de fleurs, est la *Monographie des roses* (3 volumes avec 168 figures). Dès que cette charmante collection de roses parut, elle excita l'admiration générale. Les premières livraisons, recherchées avec empressement, firent l'ornement des salons et des boudoirs. On n'entendait parler que des roses de Redouté. On voulait voir jusqu'où l'art peut imiter la nature dans une de ses productions les plus suaves. Ce prestige de l'art était si grand, que l'œuvre de la nature semblait s'effacer devant les créations de ce magique pinceau.

La *Monographie des roses*, dont le succès fut prodigieux, ne tarda pas à être suivie du *Choir des plus*

belles fleurs et de quelques branches des plus beaux fruits.

Cet ouvrage, qui est aussi fort estimé, présente quelques inégalités. La partie des fruits n'est pas exécutée avec autant de perfection que celle des fleurs. Il faut reconnaître que M. Redouté ne peignait pas les fruits aussi bien les fleurs.

Quelle est la cause de cette différence ? L'artiste aurait-il négligé la peinture des fruits, ou serait-il par la nature de son talent appelé à les peindre moins bien que les fleurs ?

Il est probable que M. Redouté n'aura pas porté sur cette partie de l'art tous les soins, toute l'application qu'il a consacrés à celle qu'il avait choisie, qui faisait ses délices, qu'il aimait passionnément. Peut-être la cause d'une perfection moins grande sur ce point tient-elle au sentiment qui l'inspirait dans ses compositions. Toutes les affections de l'artiste se concentraient sur les fleurs; il leur avait voué une espèce de culte; il en avait fait comme des êtres animés, doués de sentiment; il était heureux de les voir, et les peignait *con amor*. Aussi, les fleurs de Redouté, se balançant mollement sur leurs tiges, semblaient répondre au sentiment qui leur avait donné la vie. Il n'en était pas de même des fruits. Les fruits, aux yeux de Redouté ne présentaient qu'une nature morte, qui ne pouvait produire le même prestige.

C'est un trait de ressemblance de plus que le talent

de Redouté eut avec celui du célèbre *Van Huysum*, si admirable dans la peinture des fleurs, et qui ne put réussir à peindre les fruits.

Si nous avons fait cette remarque, c'est qu'elle fait ressortir les qualités éminentes du talent de l'artiste. Tel excelle dans un genre, qui souvent est médiocre dans un autre. Le véritable artiste est celui qui se passionne vivement, et il n'atteint à la perfection de l'art qu'autant qu'il est fortement impressionné. Nous l'aimons mieux supérieur dans un genre, que médiocre dans plusieurs.

Le dernier ouvrage publié par Redouté présente un *Choix de soixante roses nouvelles, non encore figurées*; il est dédié à S. M. la Reine des Belges, sa royale élève.

La jeune Reine n'a pas oublié celui qu'elle appelait son *bon maître*. Avant de quitter la France, elle lui laissa un précieux souvenir: un bouquet, dont les fleurs, peintes par elle-même, étaient disposées de manière à former un ingénieux emblème de sa reconnaissance.

M. Redouté était peintre de fleurs du cabinet de la Reine des Français; il avait eu le bonheur d'approcher souvent de la famille royale, d'enseigner l'art de peindre les fleurs à Sa Majesté, alors duchesse d'Orléans, à Mme Adélaïde et aux jeunes princesses Louise et Marie. La princesse Marie, enlevée si tôt aux arts qu'elle cultivait avec tant de distinction, objet d'éternels re-

grets, quittait quelquefois le ciseau du statuaire pour saisir d'une main légère le pinceau dont elle savait aussi se servir avec habileté.

Peintre favori des reines, Redouté avait été admis par Marie-Antoinette au Petit-Trianon. La jeune et infortunée princesse était alors l'objet de tous les hommages, et l'éclat dont elle brillait rejaillissait sur le trône. L'artiste qu'elle honorait d'un gracieux sourire eut le bonheur de lui plaire en reproduisant les fleurs des parterres qu'elle cultivait elle-même. Il fut aussi accueilli avec une affectueuse bienveillance par l'impératrice Joséphine, qui aimait à le voir dans les jardins de la Malmaison, dont il peignit les plus belles plantes. La bonne Joséphine succombant au chagrin d'un cruel abandon, le reçut encore la veille de sa mort, et lui adressa de touchantes paroles.

A l'art de peindre les fleurs, Redouté joignait le talent de l'enseigner et le secret de le faire aimer. Grâce à ses leçons, à l'attrait qui s'y attachait, ce genre de peinture, qui convient si bien aux femmes, se répandit de plus en plus. Les élèves qu'il forma sont en grand nombre. Nous citerons parmi les dames qui l'ont eu pour maître et qui se distinguent par un beau talent : Mesdames *Panckoucke*, de *Chanteraine*, *Olympe Arson*, *Janet* et *Delaporte Bessin*.

Pour faciliter l'exécution des dessins coloriés, Redouté inventa un procédé de tirage en couleur, d'après lequel les couleurs primitives sont appliquées sur les

planches. Lorsque le papier en a reçu l'impression, le pinceau n'a qu'à la retoucher légèrement et à étendre dessus des teintes plates et transparentes. Ce procédé a contribué aux progrès de l'art en multipliant les copies, en leur donnant une perfection qui les rapproche davantage du modèle. M. Redouté, sur le rapport du jury des arts, chargé d'examiner les produits de l'industrie nationale, a obtenu une médaille pour cette invention dont il ne profita guères, et qui fut exploitée au préjudice de ses droits.

Les nombreux ouvrages que Redouté publia sur l'iconographie des plantes, avec des planches coloriées, le firent connaître plutôt comme savant iconographe que comme habile peintre de fleurs. Car quelque perfectionné que soit le procédé de tirage en couleur, jamais il ne rendra la finesse de la touche originale, ni toutes les nuances du modèle. C'est dans les admirables aquarelles, peintes par l'artiste lui-même, que se retrouve son talent tout entier. C'est par là que son nom brille à côté des noms des artistes modernes les plus célèbres, de *Van Spaendonck* et de *Vandaël*.

Les bouquets de Redouté sont composés avec beaucoup d'art; et pourtant l'art ne s'aperçoit pas; ils semblent sortir des mains de la nature. Comme toutes les fleurs se groupent avec grâce! Comme les oppositions sont habilement ménagées! Quelle harmonie au milieu de cette diversité de couleurs! Quelle savante combinaison dans la distribution des demi-teintes et des ombres! L'éclat trop vif de certaines fleurs est

amorti dans la demi-teinte ; celles dont les tendres nuances seraient perdues dans l'ombre, ressortent au grand jour avec tous leurs avantages. Comme la lumière circule largement partout ! La vigueur du coloris n'ôte rien à la transparence des tons ; la couleur n'est pas moins suave que brillante. Sous la grosse main de Redouté qui peignait avec tant de légèreté, les fleurs ont conservé toute leur fraîcheur, la rosée du matin couvre encore leurs feuilles, la goutte d'eau brille sur leurs corolles. On reconnaît que le goût le plus pur a présidé à tout cet arrangement. Les diverses parties du tableau concourent à l'effet de l'ensemble et forment un tout harmonieux.

Qui pourrait compter les fleurs que Redouté a fait éclore ! Il en ignorait lui-même le nombre. Chaque exposition du Louvre offrait à notre admiration quelques-unes de ces charmantes productions. Cette année encore, la place qu'il avait conquise à l'entrée de la grande galerie était honorablement occupée par les dernières fleurs sorties de son brillant pinceau.

Vous vous rappelez, Messieurs, le jour de notre dernière réunion, il y a un an, à cette même place !... Redouté y assistait.... Je vous entretenais des productions de nos collègues exposées au Louvre, et pour couronner les éloges donnés aux fleurs de Redouté, je citais les beaux vers de M. *Jules Baget*. Vous avez applaudi à cet hommage rendu au talent du grand artiste par un de ses élèves qui ne se distingue pas moins dans la poésie que dans la peinture. Comme

le bon vieillard octogénaire, encore jeune par la vigueur et la fermeté de son pinceau, paraissait heureux au milieu de ses collègues ! Avec quelle effusion de cœur il répondait à l'expression de nos sentiments, à notre admiration pour son beau talent ! Hélas ! c'était le dernier jour de bonheur qu'il devait passer avec nous !





Digitized by Hunt Library, Equal Document on